

DOLORS ALBEROLA

LA FEMME DE LOTH



2005

ELS PLECS DEL MAGNÀNIM

Collection dirigée par Ricardo Bellveser

106

Traduction de l'espagnol:
Jean-Claude Rolland et Daria Rolland-Pérez

© Dolors Alberola, 2005
© Institució Alfons el Magnànim
Diputació de València, 2004
Corona, 36
46003 València
iam@alfonselmagnanim.com
www.alfonselmagnanim.com

Dessin de Dolors Alberola pour la couverture
et les initiales de chapitre de Juan Ramos

Dépôt légal: V-4808-2005
Imprimerie Lluís Palacios, Sueca

*À Domingo
À mes enfants*

*Vous ne savez pas combien sont morts,
combien d'entre vous sont restés,
ce qu'il restera de tout et de la lune
quand il ne restera plus rien de vous.*

José Ángel Valente

Demi lune

T

ourner, se retourner.

Cette étrange coutume de la danse,
de déranger le silence, de se laisser aller,
de se réduire aux ailes de l'absence
comme un paquebot sans augures,
ou usant de paroles nulles, ignorées,
et toujours les mêmes idées sur la vanité.

Bouger.

Lancer le torse en arrière et redresser la tête,
redresser la volonté. Cette femme,
plutôt de sel, comment saurait-elle,
n'étant pas encore dans le moule. Géométrie
d'une morale absurde qu'elle fait fondre,
d'un coup de nuque, d'un seul, en se retournant
pour voir Sodome et ses hommes.

Croisée des chemins

La ville calcinée, un bombardement.
De grands «boys» américains, avec leurs ailes
de métal, cette ferraille
où se lit «Bush and Co».
Je cherche un mort dans la paix, un homme, un seul,
ou bien cinq prostituées peu disposées à vendre
leurs idées. Je cherche un cirque
où tous les nains deviendraient grands pour moi,
je cherche un dieu sous les sayons et casaques.
La ville, en aval comme en amont,
n'est plus qu'eaux sales et flammes, flammes, flammes.

Je cherche l'aile d'un temps inexistant
et trouve que rien ne me renvoie mon regard.
Moi seule me condamne à cet échec,
ne pas savoir où tout cela me mène.

Perspective

Cette rue en pente, là-haut, au sommet,
ce balcon où peu à peu tout s'engloutit.
Le temps comme un papier déchiré, hors d'usage,
l'amour comme un naufragé, pendu, pur.

Cette rue en pente, toute blanche,
calcinée de chaux, de lumière sombre, le chantier
où nous les hommes sommes
les puces d'un être encore inexistant
— car la vision rend tout possible.

Ces agneaux aveugles à la lumière,
au vacarme de lumière inconnue,
à l'unité de lumière qui étend ses gigantesques
tentacules sur la mer. Et tant d'abîme
pour la cécité. Le vent, aveugle,
décomposé dans la brume.

Je vois tant de malheur,
tant de bras tombés dans le massacre,
tant de bourgeons de morts,
du savon ombre d'autres mains.
Je vois tant de chemins qui se croisent.
La vue sourde,
mais le cou se tuant dans ce qui fut,
la nuque de profil, le oui se dessinant
sur le panneau qui crie «C'est tout droit,
à deux cents kilomètres, la vie,
le commerce, la farce».

Je marche, jupe en arrière,
sexe en arrière, les deux seins
dans les mains de Loth, reprenant déjà forme.
Je marche vers Gomorrhe, mais regardant un siècle
qui ne sera pas parce que la loi le ravage,
le vend, l'achève.

Être de sel, viens dans mon lit,
viens à ma table et sers toi
tout le pain qui nous reste en sacrifice.

Vallée de mémoire

Des sandales abîmées,
les fragrances du Numéro Six de Chanel,
la marque déjà sur le front, des vêtements de coton,
des verres sur les yeux, des souches de doutes.
Dans mes sandales abîmées ces pieds que je laisse
nus depuis tant de siècles,
en sang d'avoir récemment fait l'amour.
Deux pieds de retour sur le chemin des ormes secs,
printemps de pieds, comme des guernicas brisés,
les ongles enfoncés dans le poème
et la voix: «En avant,
nous faisons du chemin. Marchez,
ne laissez pas la montagne dans la montagne,
montez jusqu'au sommet, oh femmes,
toutes en moi» —les petites filles, mortes,
avec leur persistante douleur de petite fille,
les délicates petites filles devant le père
emporté lui aussi par cet ouragan,
le père vermoulu dans le malheur
d'être né esclave.

Approchez-vous du temple,
parcourez les villes incendiées,
frappez aux portes, voyez s'il y a quelqu'un
qui veuille bien acheter cinq justes. Voyez si le monde
par hasard ne serait pas un rêve. Là, regardez,
contre les cimetières, des morts.
Contre les clôtures, des morts,
des poètes à la poitrine et à l'aine fendues.
Toutes mes femelles infatuées, tant de *moi je*
que les pains et poissons sont légion.

Dans les sandales abîmées, et les yeux, oui, las
de voir couler le sang
tandis que les oiseaux continuent de chanter.

Plage aux Palmeras

Sur la lointaine plage de l'enfance
il y a un rocher qui se dresse;
et elle qui entre dans la mer. Elle avance dans l'eau.
Elle, impure,
avec son petit coquillage qui contient toutes les ombres.
Elle, agile, les seins tendus comme une mouette têtue,
touchant la vérité, la forme de ce taureau,
le jeune minotaure qui la regarde.

Elle, grandissant à l'unisson
des marées hautes et des tornades.
Elle, devenant homme,
avec des anneaux d'argent aux chevilles
et la grille d'un voile indéchirable.

Guerre sainte

Elle ignorait leur nombre exact,
ne comptait pas les ombres des morts,
ne parvenait pas à tous les revoir: Federico,
présent dans l'ignominie; Alfonsina,
tourbillonnant dans les eaux
comme une barque alchimique; Luis
dans un absurde exil
et ni vivant ni mort; Jezabel,
pourrie de loin, un chien sur le dos.

Elle ne sait pas combien ils étaient: Jeanne d'Arc
portait l'étendard. Mariana lui faisait un clin d'œil;
derrière elle, un jeune garçon lisait:
«Au cours d'une nuit sombre...»
Quand elle regardait en arrière,
elle y voyait toujours l'ennemi.
Sartre et Virgile allaient en devisant,
absorbés dans le néant.

Elle ignorait qui elle était; quand elle se regardait
elle ne voyait qu'un visage. Neruda allait
avec un album de cygnes et de matière.
Borges et Altolaguirre,
l'un énumérait, l'autre, grave,
décrivait l'exil. Elle allait nue,
la poitrine aspergée de napalm.
Suivaient, derrière, des milliers
de soldats avec des poèmes dans les mains.

Elle ignore combien d'entre eux
composent ces roses de poussière.

La rivale

... Elle savait qu'une autre jeune femme regardait
[devant soi,
mais cette jeune femme était
l'épouse bien payée d'un marchand de tapis.
À côté, une autre jeune femme et un haut dignitaire.
Ils ne pouvaient pas retourner à la misère,
ne voulaient pas regarder cette bibliothèque
d'où, morte, Svetaieva
contemplait ce jour d'alcool.
Ils ne pouvaient pas sentir le désespoir
d'un désarroi d'ailes.

En revanche, moi, cette autre femme,
l'hétaïre de ce qui est vierge,
la plus obstinée des prostituées,
celle du visage secret de la lune,
celle qui avait dit non,
je savais que dans l'obscur était le tout,
qu'il existait une autre ville en flammes,
que derrière c'était comme devant,
je savais retourner à la matrice de l'un,
par droit de savoir,
par devoir de semer les pupilles au vent,
pour ne pas croire que rien,
sinon l'agnosticisme. Car tout,
tout déverse sa lumière sur l'ombre.

Et cette autre femme regardait devant elle,
les mains attachées,
les pieds avec deux chaînes, les lèvres
bâillonnées et ivres de certitudes.

Seuls les doutes,

comme une tunique de fiel,
laissaient entrevoir ces deux ailes
qui me jetaient, droites, dans l'abîme.

Chaos

Et les gens couraient.

Des ombres de ciel passaient lentement sur les visages.
Des cris atroces déchiraient les coteaux,
des mots que jamais Ovide n'avait entendus,
des vers qui n'étaient pas des vers. Les femmes...
Mais combien de femmes le dieu exigerait-il
pour revenir sur sa décision? Quel pourcentage
de femmes errantes n'ayant pas péché
réclamerait-il pour sauver la terre?

Et les gens couraient, des enfants élancés
qui de l'enfance arrivaient là;
des hommes avec dans les yeux des bœufs morts,
des pucelles avec des dagues plongées dans le sexe.
De la vallée s'élevait une énorme fumée,
des animaux mugissant dans la lumière
de ce qui avait dû être un brasier.

Elle comptait les traces des pieds, les blessures,
les êtres qui planaient avec leurs tuniques,
les bras avec des serpents enroulés d'or,
le maigre son émergeant d'un burka.
Encore combien de femmes errantes faudrait-il
pour renverser le chaos et apprendre l'amour,
pour conserver la pierre et pour pousser le cri?
Encore combien de silence?

Assise sur un rocher, elle contemplait
l'unique paradis qu'elle aurait pu connaître.

Portrait de femme

Elle avait grandi
contre le pilier du temple et sous l'armure.
Que ne savait-elle pas sur les siècles passés,
sur les sorcières brûlées à Salem,
sur Galilée se consumant comme un soleil tombé,
sur Servet versant son sang dans la quiétude.
Elle avait chanté
vers le soleil, comme qui tendrait un bras.
Que ne savait-elle pas sur les femmes lavant leur linge
dans des mosquées d'hygiène, et sur les choses
qu'une guerre avait calcinées.

La chute, elle en connaissait tous les degrés: un rictus
de péché sur le visage,
dans la jupe naissante de beauté,
dans la dentelle hostile des tétons,
dans les lèvres qui crient pour avoir plus de lèvres.
Elle connaissait les splendeurs
des herbes fanées des cinémas.
Elle connaissait cette scène dans laquelle Sacco et
[Vanzetti
traversaient le vide de l'histoire.
Elle savait ce qu'il ne faut jamais toucher avec les
[doigts.

Elle avait grandi et regrettait
de n'avoir plus de corps où replier ses ailes.

Ombrage

Je refusais de penser, de deviner quel arbre était
celui de cette science que bien peu comprendraient.
Qui était Caïn, qui Abel le soumis,
quel pays dominait.
Pourquoi l'intelligence ne régit pas les choses
pour empêcher que la parole perdue se cache.
Je refusais de croire, le monde est un abîme
qui, vu de loin, perd toute frontière.
Je refusais de dire
et je voyais l'après-midi construite,
et l'éclat du fleuve, construit,
et la paix, construite, sur une sphère vaine,
et l'image d'un dieu peint à la main,
va savoir par quel artiste. Je refusais.

Retour de Sodome

Comme un chien qui gémit en contemplant son maître,
remue la queue et renifle le bas côté;
comme un chien qui sait que l'os est caché
et qui gratte, gratte, gratte dans le passé,
pour tenter de voir les choses
à la date désormais effacée.

Comme ce chien
qui crève de froid dans un chemin
où les hommes se succèdent et le regardent,
mais sans voir la souffrance. Comme ce chien,
je vois passer la mort, c'est une petite fille
qui vient de Sodome, semblant brandir encore
une torche allumée; la ville
a déjà reçu un nouveau nom et d'autres maisons
sont comme jadis menacées par la ruine.

Pareille au lévrier
qui poursuit la fillette et va léchant
cette petite main capable de l'éventrer,
pareille à ce fauve dompté,
à ce gauche animal sans mémoire,
à celui qui, jadis loup et maintenant docile,
se couche sans manger et regarde, comme lui je
regarde,
et la mort, la fillette,
m'accorde un sourire et me caresse la tête
d'une main qui pourrait être celle d'un ange.

La mort, cette gamine revenue de Sodome
comme un refus du dieu à pardonner jamais.

Bazar dans la médina

La ville,
une ville aux rues coupées,
aux habitants défaits cherchant des idoles nouvelles,
montrant des visages défaits,
recouverts de crèmes et de masques.
Des femmes vêtues de tissus très étranges,
des voitures rapides, des éclairs tracés sur le vent,
des biens méconnaissables, des oiseaux
aux plumages sinistres et fustigeant les arbres.
La ville avec son fleuve fané,
la foule faisant un incendie de la lumière,
les trains noyés dans des mares de sang
et elle, elle voulait plus, elle voulait toujours plus.
Têtue, vers cette porte elle tournait son visage.

L'arrière-boutique

Pourquoi, lorsque le jour se lève,
que les champs s'extasient de luxure,
qu'un plumage déclenche le concert et que les
[ruisseaux
dénudent toute soif, elle, nue,
s'approche-t-elle, captive, de cet homme
qui l'invite à envahir l'Univers
comme un flocon de lumière? Et néanmoins
le dieu n'est pas content et il rugit ses châtements.

Je regarde contre l'ombre et j'ai peur
de cette corde terrible de douceur
qui me lie à une autre poitrine. J'ai peur
de sentir que mes mains ensèrent la brume,
et qu'une orchidée réclame ses pétales de sel,
et que tout, tout, tout
retourne au brasier. J'ai peur
et j'ignore ce qui est mensonge, ce que j'ai tu,
et cette si terrible façon de regarder
à travers le miroir qui me menace.

Chemin de Segor

J'ignore s'il s'agissait de trains.
Ils sortaient du feu, routes
avec des gens comme des torches, inondant le soir.
Tu regardais derrière toi, tu voyais des mares,
des regards de loups tendres,
de loups fous hurlant, de loups déshérités,
de loups se mourant lentement d'amour.
Il y avait des enfants, comme de magnifiques puzzles,
déchirés par la haine. Des jeunes filles
s'agrippant à la peur, leurs tuniques
déchirées et leurs seins délicats
inclinés sur le feu.
Des vieillards décharnés clopinant
entre poussière et vent furieux.
La ville se diluant,
Sodome ou Madrid. Mathausen ou Manhattan.

J'ignore s'il s'agissait de trains,
où se trouvait le dieu, quelle était la croyance,
pourquoi cette panique. Et le ciel
était un brasier rose qui tombait
en plaques de sel. Elle, nue,
peut-être descendant d'un wagon
qui s'était mis à l'aube en route vers l'enfer.

Proscenium

Peinture, elle eût été une femme
comme un cri de Munch, l'architecture
au fond, la ville
perchée sur une colline du Moyen Age.
Dali relevant la mer,
comme un dieu caché, et Picasso
brisant chaque visage en mille fragments.

Que la vie fût ainsi, petite, déjà,
elle l'avait su très tôt.
Elle connaissait le prix des choses;
elle savait que le bonheur se troque
contre un baiser de souffre et que tout saigne.

Peinture, elle eût été une marine
avec des ailes de mort — la mer, bleue;
la main délicate de Sorolla lui soulevant des vagues—,
un seul trait et Miro
laissant cette longue trace, proche du grenat,
et qui brouille les songes.

De l'errance

Déjà bien éloignée elle voulut revenir.
Elle voyait les enfants qui demeuraient
plongés dans l'ombre du paysage,
elle voyait les rues qui, en d'autres temps,
le matin, lui ouvraient le chemin,
elle voyait ces jeunes veaux couchés là
près de mères fortes, vaillantes, bravant le froid,
et elle voyait son visage dans le lac:
une femme quelconque, sans destin dans la lumière,
sans autre amour que l'homme
qui dans ses mains tenait la chaîne.

Elle aurait voulu revenir sur ses pas,
retourner dans cette maison où les bêtes
lui rugissaient des paroles inaudibles,
revenir, oui, plus loin encore,
jusqu'à cette plage ouverte où il y avait
un galion englouti,
et de petits enfants d'à peine quatre pouces.
C'est vers une autre ville qu'elle désirait aller,
une autre ville de sel — œuvre d'un art éphémère —
qui se perd dans le feu.
La petite ville, peut-être, seulement un hameau
tout planté de palmiers où le père
était un pronom vivant qui l'appelait,
criait son nom, éternisant
les soirs de son enfance.
Elle voulait faire demi tour, elle savait
que cette ville un jour s'appellerait Sodome.
Mais telle était la vie,
un paradis aveugle où l'homme

donnait des coups de brume et où, en rêve,

il érigeait un univers qui jamais
ne s'abaisserait à faire de sa maison un abri.

Elle aurait voulu s'accrocher aux mains de Loth
et ailleurs, avec lui, trimballer leur histoire.

Dies Irae

Elle regarda vers le coteau et vit les ombres.
Elles étaient là qui la fixaient avec une absolue
[tristesse.

C'étaient les enfants morts d'une idée
qui ne parvenait pas à éclore. Elle entendit la voix
d'une femme svelte qui lui disait:
il n'y a personne ici qui n'oublie le monde,
il n'y a aucune femme qui ne sente sur ses seins
la griffe de la vie. Il n'y a pas un seul enfant
qui ne crie chaque jour le nom de sa mère.
S'ils sont morts,
dans la mort ils se souviennent de ce qu'ils ont été,
s'ils sont vivants,
c'est un peuple de mort qu'ils voient derrière les vitres.

Elle se retourna et vit des anges,
mais ils venaient, ceux-là, d'autres contrées,
d'autres lieux, nombreux, et qui brûlaient d'autres
[feux,
qui livraient d'autres guerres plus harmoniques
et qui laissaient monter jusqu'à leur sphère
la musique de Mozart. Une échelle
de couleur, jamais le rouge, conduisait
à ce lieu intemporel
que nous montre la poésie.

La femme de Loth

La maison était ouverte.

Elle eut à peine le temps, de prendre ce coffret
qu'un oiseau en faïence surmontait, extatique.

Ni de contempler

ce vieux portrait de son père.

La maison était ouverte, et, dans l'entrée obscure,
un chat qui, de loin, miaulait. Elle aimait bien ce chat.

Le linge flottant comme un drapeau étrange,
étranger à ce pays absurde.

La chaise, — le rocking-chair cassé,

vivant souvenir de la grand-mère,

sur laquelle, petite fille, sans cesse elle montait—,

dormait en silence dans le grenier,

et le tricycle oxydé

saupoudrait le mur de rouille.

La maison était ouverte, impossible de la fermer.

Elle dut abandonner les quelques rares cahiers,

entasser les poèmes et oublier dans une pièce

les lettres de Loth qui l'avaient introduite dans sa vie.

Elle dut tout laisser et, vêtue de sa seule tunique,

— cette tunique blanche

qu'elle avait un jour ôtée pour lui montrer son

[corps—,

sortir, pieds demi nus, face au rugissement féroce

de ces lames de feu. Elle allait en chantant,

en murmurant tendrement

les chansons qui lui avaient jadis ouvert tant de rêves.

Impossible de la fermer, c'était comme une boîte

où Pandore, cachée,

aurait laissé l'espoir d'un retour.

Et elle fit demi tour, avec dans le regard
le souvenir d'une époque si simple
avec laquelle elle refusait de couper.
Elle fit brusquement demi tour
et se lança dans une course harmonique.
Sans craindre que quelque dieu
fût là-bas en mesure de lui refuser le paradis,
elle regagna la maison de son bien-aimé.

L'édition du numéro 106 de
ELS PLECS DEL MAGNÀNIM,

La femme de Loth

de Dolors Alberola,

l'impression s'est effectuée sur papier Torreón,
aussi bien pour l'intérieur que pour la jaquette du livre,
avec une typographie Didot pour le texte.

Achévé d'imprimer

le 28 Novembre 2005,

à Sueca,

aux ateliers d'imprimerie

de Lluís Palacios

